

Chapitre VIII

DU PRIMAT ABSOLU DE LA CHARITÉ

1. Reprise introductive : la place du travail « psycho-spirituel »

Tout homme est blessé. Dans l'accompagnement spirituel, la question n'est pas de savoir si nous avons à faire à une personne blessée ou pas, mais elle est de discerner le moment où la personne est mûre pour voir sa misère psychique et spirituelle, le moment où Dieu l'appelle, d'une manière particulière, à travailler sur elle-même. L'accompagnement spirituel peut alors prendre la forme d'un accompagnement « psycho-spirituel » sans pour autant cesser d'être d'abord « spirituel », c'est-à-dire d'aider l'âme dans son chemin d'union à Dieu. Précisément, pour mieux comprendre la manière et l'esprit dans lequel doit être fait ce travail psycho-spirituel, **il est important de bien situer le sens et la place de ce « travail sur soi » à l'intérieur du cheminement de l'âme vers Dieu**¹. Pour reprendre la distinction que saint Paul fait lui-même entre la purification de « la chair » et celle de « l'esprit » (cf. 2 Co 7, 1), le travail « psycho-spirituel » se situe au niveau de la « chair » avec ses « passions » et ses « convoitises » (cf. Ga 5, 24). Il s'inscrit à l'intérieur d'un premier niveau de purification qui doit permettre à la personne d'être suffisamment construite, unifiée, « guérie » pour traverser la « purification de l'esprit » nécessaire à la sainteté². Cette ultime purification vise, non à guérir nos blessures psychiques, mais à briser radicalement notre « moi » pour nous faire sortir de nous-mêmes et vivre d'une vraie vie d'amour. C'est elle, en même temps, qui achèvera de purifier notre « chair » et de nous « guérir » radicalement³. Dans un regard de sagesse, le travail « psycho-

¹ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, « il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la “nuit obscure”), mais qui conduit, sous des formes diverses, à la joie indicible vécue par les mystiques comme “union sponsale” » (*Novo millennio ineunte*, n° 33).

² Comme l'explique saint Jean de la Croix : « L'âme que Dieu a dessein de mener plus avant n'est pas introduite par Sa Majesté dans la nuit de l'esprit immédiatement au sortir des sécheresses et des peines de la première purification ou nuit du sens. Il se passe d'ordinaire bien du temps, des années même, pendant lesquelles l'âme, sortie de l'état des commençants, s'exerce en celui des progressants. Alors, comme une personne qu'on a tirée d'une étroite prison, elle se comporte dans les choses de Dieu avec beaucoup plus de dilation et de satisfaction (...); son imagination et ses puissances ne sont plus liées à l'acte discursif et au labeur spirituel (...) » (*Œuvres complètes*, Cerf, *La nuit obscure*, liv. 2 chap. 1, n° 1).

³ Comme l'explique encore saint Jean de la Croix : « La nuit du sens peut et doit plutôt s'appeler une certaine réforme et un certain refrènement de l'appétit, qu'une véritable purification. La raison en est que toutes les imperfections et tous les désordres de la partie sensitive ont leur racine dans la partie spirituelle et tirent de là toute leur vigueur, parce c'est dans cette partie que se forment les bonnes et mauvaises habitudes. Ainsi, tant que ces racines ne seront pas détruites, les rébellions et les mouvements pervers de la partie sensitive ne seront jamais entièrement retranchés. » Il montre ensuite

spirituel » de « guérison intérieure » apparaît donc ici comme une étape à traverser pour pouvoir un jour marcher plus librement, plus fortement sur le chemin de la sainteté. **Il constitue seulement un moment du chemin spirituel et doit être vécu comme tel.**

« **Mortifiez** (faites mourir) donc **vos membres terrestres** : fornication, impureté, passion, mauvais désir, et la cupidité qui est une idolâtrie » (cf. Col 3, 5). Comme nous l'avons vu la dernière fois au niveau de la purification de la chair, il s'agit, en définitive, de « crucifier ses passions et ses convoitises » pour « appartenir au Christ » (cf. Ga 5, 24), sachant qu'elles nous encombrant en prenant, pour ainsi dire, la place de l'union divine⁴, car « le cupide est un idolâtre » (cf. Ép 5, 5). Cela correspond essentiellement à la purification de nos « appétits sensibles », de notre affectivité, de notre agressivité et de notre intellect lui-même. Comprendons bien ici que si nous devons travailler activement à cette purification de « la partie sensitive » de l'âme, celle-ci relève avant tout de l'œuvre de la grâce au travers de « **purifications passives** »⁵. D'ailleurs, même au niveau de la « mortification » de la chair à laquelle nous devons nous exercer, tout doit se faire « **par l'Esprit** » comme le précise saint Paul (cf. Rm 8, 13), nous laissant guider et soutenir par lui dans nos efforts « ascétiques ». Dans cette perspective, le travail « psycho-spirituel » apparaît comme un travail de disposition. **L'accompagnateur doit aider ici la personne à discerner ce qui dépend d'elle** pour favoriser l'action purificatrice de Dieu, là où elle doit être active et là où elle doit laisser faire simplement la grâce divine. Il doit l'aider à ne pas « résister à l'Esprit Saint » (Ac 7, 51), mais à se faire docile à Dieu qui « l'appelle » (cf. Lc 5, 32) et la « pousse au repentir » (cf. Rm 2, 4). Dans cette perspective-là, nous allons essayer de souligner, pour conclure notre réflexion, l'importance de l'écoute et de la charité.

2. Suivre le chemin de l'écoute pour seconder l'action de Dieu

Nous avons vu, la dernière fois, comment la science psychologique pouvait être mise au service de l'accompagnement spirituel : en permettant une conceptualisation plus précise des choses, elle peut aider à prendre conscience des blessures et des

que pour la nuit suivante (celle de l'esprit), « il convient donc que la réformation de la première nuit ait eu lieu, ainsi que l'entrée dans la sérénité qui vient ensuite, parce que le sens se trouvant en une certaine façon uni à l'esprit, les deux parties seront plus fortes pour endurer les tourments de la seconde purification. Cette purification est d'une telle violence et d'une si grande rigueur qu'elle demande une très vigoureuse disposition. Si donc la faiblesse de la partie inférieure n'avait d'abord été réformée et purifiée par la douce et savoureuse relation entretenue avec Dieu, l'âme n'aurait pas eu la force de la subir » (op. cit., *La nuit obscure*, liv. 2, chap. 3, n° 1).

⁴ La première passion dont dépendent les autres est la « passion d'amour » qui est « une force unitive » pour parler le langage de saint Thomas d'Aquin. Tant que cette passion d'amour n'est pas intégrée dans la charité divine, elle nous fait dévier (c'est-à-dire pécher) en nous amenant à chercher en dehors de Dieu ce que Lui seul peut donner.

⁵ D'une part, l'Écriture nous exhorte à purifier activement nos cœurs : « Nettoyez vos mains, pécheurs, purifiez vos cœurs, gens à l'âme partagée (double) » (cf. Jc 4, 8) et, d'autre part, elle nous invite à prier Dieu en mettant toute notre confiance en sa miséricorde : « Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur » (cf. Ps 50(51), 9).

mécanismes qui ont pu se mettre en place. En tant que telle, elle peut certes apporter toutes sortes d'explications humaines, mais en réalité, elle est incapable, par elle-même et à proprement parler, de faire la lumière. La lumière, la vraie, se fait de l'intérieur, là où seule la Parole de Dieu peut pénétrer (cf. He 4, 12) pour permettre à l'homme de voir, avec l'intelligence du cœur, à la fois la profondeur de sa blessure et la profondeur de son péché. Autrement dit, **la science psychologique** doit être vécue au service de la grâce, elle **doit seconder l'œuvre de la lumière divine et non plaquer une lumière artificielle**. Un discours psychologique qui ne resterait pas humblement ouvert à une lumière qui le dépasse risquerait de favoriser chez la personne accompagnée l'enfermement dans un système interprétatif auto-justifiant ou, du moins, dans **une auto-analyse continue qui empêche alors la conversion**. Loin d'aider à « faire la lumière », les mots, les « analyses » de la psychologie servent alors à nourrir notre moi agressif, dominateur et orgueilleux. Rappelons-nous l'avertissement du Christ : « Ne jugez pas afin de n'être pas jugé » (Mt 7, 1). Ici plus qu'ailleurs « la science enfle » (cf. 1 Co 8, 1) et elle peut aveugler la personne sur son propre péché, bloquant ainsi le chemin de la conversion, le seul pourtant qui puisse apporter une guérison radicale⁶.

« **Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser** (...) Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces » (cf. Si 18-21). Dans l'accompagnement spirituel, plus on a de connaissances psychologiques, plus il faut se faire « pauvre en esprit » (cf. Mt 5, 3), « ne pas s'appuyer sur son propre entendement » (cf. Pr 3, 5), sur son savoir. **Le secret, ici, c'est l'écoute** : elle nous fait entrer dans le silence intérieur et nous libère de notre pensée propre. **Écouter** la personne avec le cœur – au-delà du discours plus ou moins cohérent qu'elle peut tenir – **l'aide à retrouver le contact avec son propre cœur et la laisse ainsi parler librement**. Il y a des choses, en effet, que l'homme ne peut arriver à exprimer que s'il trouve un cœur qui l'écoute⁷. Ce qui est premier dans l'accompagnement spirituel, c'est d'aider la personne à dire ce qu'elle ressent au plus intime d'elle-même, là où Dieu lui parle, au-delà de sa manière humaine de voir les choses, au-delà de ses interprétations subjectives. « Ainsi donc ne portez pas de jugement prématuré. **Laissez venir le Seigneur** ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs » (cf. 1 Co 4, 5). **L'écoute nous met au pas de Dieu**, elle nous fait marcher à son rythme, nous permettant de respecter les différentes étapes du chemin.

3. Parier d'abord sur la puissance sanctificatrice de la charité

« Or, le serviteur du Seigneur ne soit pas être querelleur, mais **accueillant à tous**, (...) **supportant la méchanceté** ; c'est avec douceur qu'il doit reprendre les contradicteurs : **Dieu peut-être leur donnera de se convertir**, (...) » (cf. 2 Tm 2, 24-25). Dans

⁶ Comme l'explique le catéchisme : « Il (le Christ) n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale : la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque » (CEC, n° 1505). C'est cette « guérison plus radicale » qu'il faut rechercher d'abord et qui passe nécessairement par la conversion, le repentir.

⁷ Dieu nous a donné la parole essentiellement pour favoriser la communion entre nous. Là où une vraie communion des personnes manque, on a du mal à trouver les mots.

l'accompagnement spirituel, l'écoute n'est pas seulement là pour nous rendre dociles à l'Esprit de Vérité, mais elle est aussi **le lieu privilégié de l'exercice de la charité**. C'est à travers elle que nous sommes appelés à accueillir l'autre « comme le Christ nous a accueillis » (cf. Rm 15, 7), c'est-à-dire à le porter dans notre cœur, à « porter son fardeau » (cf. Ga 6, 2). C'est là que la charité peut parvenir à sa perfection : dans « l'humilité, la douceur et la patience » (cf. Col 3, 12) avec laquelle nous portons l'autre comme le Christ nous a portés dans sa passion. En réalité, le plus important n'est pas de voir clair quant aux blessures et aux péchés de la personne, ce n'est pas non plus d'arriver à lui parler avec le langage adapté, mais c'est de l'aimer suffisamment dans le Christ pour « **amasser des charbons ardents sur sa tête** » (cf. Rm 12, 20), c'est-à-dire **pour lui obtenir la grâce de la conversion**. N'oublions pas ici que le Christ ne nous a pas sauvés par sa prédication, ni par ses miracles, mais par sa Croix, en nous aimant de l'amour « le plus grand » (cf. Jn 15, 13). Accompagner spirituellement quelqu'un, c'est **le porter à Dieu dans le Christ, en nous unissant par la charité au mystère de sa passion** par laquelle Dieu fait « don de la repentance » (cf. Ac 11, 18). C'est accepter de souffrir à cause de lui et pour lui.

Nous pouvons mieux comprendre ici les paroles de saint Paul : « Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, (...) si je n'ai pas la charité, je ne suis rien » (cf. 1 Co 13, 1). Grâce à une écoute psycho-spirituelle vécue dans la docilité à l'Esprit et plus encore grâce au charisme de prophétie⁸, la personne peut avoir la lumière sur ses blessures et son péché ; ce n'est pas pour autant qu'elle s'en repentira profondément « sous le sac et dans la cendre » (cf. Mt 11, 21). « Reconnaissez votre misère, prenez le deuil, pleurez ; que votre rire se change en deuil et votre joie en tristesse » (Jc 4, 9). Il ne suffit pas d'être conscient de sa misère, il faut aussi « confesser nos péchés les uns devant les autres »⁹ et « prier les uns pour les autres », en nous portant réellement les uns les autres, « afin que nous soyons guéris » car « la supplication fervente du juste a beaucoup de puissance » (cf. Jc 5, 16).

⁸ Comme le recommande saint Paul, il nous faut « aspirer aux dons spirituels, surtout à celui de prophétie (cf. 1 Co 14, 1) qui permet de faire la lumière (cf. 1 Co 14, 25), tout en étant conscients que la charité les dépasse tous (cf. 1 Co 12, 31) puisqu'elle seule peut produire la conversion et la purification des âmes.

⁹ Comme l'explique le catéchisme du Concile de Trente à propos de l'utilité et de la nécessité de la confession : « L'expérience prouve que rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues, que la confiance réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils. De même, nous devons regarder comme très salutaire pour ceux qui sont troublés des remords de leurs fautes de découvrir les maladies et les plaies de leur âme au Prêtre qui tient la place de Notre Seigneur Jésus-Christ (...) Ils trouveront aussitôt par ce moyen des remèdes tout prêts, et qui possèdent une vertu céleste, non seulement pour guérir les maladies dont ils souffrent, mais encore pour les fortifier en vue de l'avenir et rendre leurs rechutes très difficiles. » (*Des sacrements*, chap. 23, § 2.) On voit ici qu'il ne serait pas conforme à la sagesse de l'Église de vouloir réserver la reconnaissance de ses fautes au seul moment de la confession sacramentelle. Même si notre accompagnateur spirituel n'est pas un prêtre, il est néanmoins très utile de parvenir à une grande vérité et transparence vis-à-vis de lui dans « la confiance » de nos fautes, même les plus cachées. Cela permet une meilleure direction spirituelle et surtout favorise une attitude d'humilité et de pénitence. En nous appliquant ainsi à briser notre orgueil par l'humilité de l'aveu, nous nous disposons à la grâce de la contrition parfaite.

L'accompagnement spirituel

Dans l'accompagnement spirituel, la personne n'a pas seulement besoin d'y voir plus clair sur sa conduite, elle a besoin d'être portée sur le chemin d'une « contrition parfaite », d'un repentir d'amour qui, seul, peut la détacher radicalement du péché et lui obtenir une vraie et profonde guérison¹⁰. Elle a besoin d'être portée aussi dans ses efforts de « pénitence » pour parvenir, en « produisant des fruits dignes du repentir » (cf. Lc 3,8), non seulement à être purifiée de ses péchés mais aussi à « crucifier ses passions », à « arracher de son cœur les racines du péché »¹¹. Elle a besoin, pour cela, plus que de paroles : elle a besoin de notre prière et de nos sacrifices¹² par lesquels nous participons à l'œuvre de la Rédemption. L'écoute du cœur peut être déjà, en elle-même, un vrai sacrifice dans la mesure où nous la vivons saintement en restant proche du cœur blessé du Christ¹³. Elle nous met sur la voie de la compassion qui sauve le monde, celle qu'a vécue la Vierge Marie au pied de la Croix. C'est, en effet, la charité, et elle seule, qui « couvre une multitude de péchés »¹⁴ (cf. 1 P 4, 8).

¹⁰ Comme l'explique le catéchisme du Concile de Trente, « le mot de Contrition signifie que nos cœurs endurcis par l'orgueil sont brisés et broyés par la force du repentir (...) De même en effet qu'on ouvre avec le fer un ulcère qui est enflé, afin que le pus qu'il renferme puisse en sortir, ainsi le scalpel de la Contrition – si l'on peut parler de la sorte – ouvre les cœurs pour en faire sortir le poison mortel du péché. Aussi le prophète Joël appelle-t-il la Contrition “*un déchirement du cœur*”. “*Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, dans les pleurs et dans les gémissements, et déchirez vos cœurs.*” (Jl 2, 12) » (*Des sacrements*, chap. 23, § 1).

¹¹ Au sens où le catéchisme du Concile de Trente exhorte les fidèles « à apporter dans la Confession la même application et le même soin qu'on a coutume de donner aux affaires les plus importantes, et de concentrer si bien ses efforts sur ce point que l'on puisse guérir les plaies de son âme, et arracher de son cœur les racines du péché » (*Des sacrements*, chap. 23, § 5).

¹² Comme Thérèse en a témoigné en tant que « maîtresse des novices » : « Ah ! c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience. » (Ms C, 24v°)

¹³ Il est bon ici d'écouter Jean-Paul II nous redire que « le véritable missionnaire est la personne sainte, et le monde attend des missionnaires saints. Il n'est pas alors suffisant de se consacrer uniquement au renouvellement des méthodes pastorales et des structures (...). Ce qui est indispensable, c'est de susciter une nouvelle « ardeur à la sainteté » parmi les missionnaires et dans toute la communauté chrétienne (...) » (Audience aux participants à l'Assemblée générale des œuvres pontificales missionnaires, le 16 mai 2002, O.R.L.F., n° 23, 4 juin 2002).

¹⁴ « Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ? » (Mt 7, 22). Dans l'accompagnement spirituel, ne mettons ni notre confiance ni notre cœur dans l'exercice des charismes : sans la charité ils ne peuvent rien pour le salut des âmes, pour leur sanctification (cf. Jn 15, 5) si bien que « seul compte » vraiment « la foi opérant par la charité » (Ga 5, 6). C'est par la charité, en effet, que Dieu opère son œuvre de rédemption dans le secret. Ainsi dans notre accueil et notre accompagnement des personnes, il nous faut parier d'abord aveuglément sur l'amour, sans « négliger » pour autant les charismes qui sont là pour parfaire l'œuvre de la charité divine.